

La nouvelle diplomatie issue du « système » Metternich :

Metternich et la question nationale

« Quelle idée attacher à des Grecs ? A-t-on par cette qualification entendu désigner un peuple, un pays, une religion ? Dans le premier comme dans le second des cas, où se trouvent les bornes dynastiques, où celles géographiques ? Dans la troisième acceptation, une cinquantaine et plus de millions d'hommes sont des Grecs ; l'empire d'Autriche en renferme à lui seul plus de cinq millions d'âmes. Jamais l'empereur, notre Auguste maître, ne permettra que des Grecs, ses sujets, se regardent à la fois comme des citoyens de la nouvelle Grèce ; il ne fera sous ce rapport que suivre les règles du droit public qui l'empêchent de regarder ses sujets milanais et vénitiens comme des membres d'un corps politique italien, ou ses sujets galiciens¹ comme faisant partie du royaume de Pologne. »

Lettre de Metternich à Esterhazy, le 21 septembre 1829

¹ Galiciens : habitants de la Galicie, région de peuplement polonais sous autorité de l'empire autrichien.

Metternich et la démocratie :

« Il est vrai que je n'aime pas les démocraties : la démocratie est partout et toujours un principe de dissolution, de décomposition. Elle tend à séparer les hommes, elle relâche la société. Ceci ne convient pas à mon caractère ; je suis par caractère et par habitude, constructeur. C'est pourquoi la monarchie est le seul gouvernement qui convienne à mon esprit. Seule la monarchie tend à rassembler les hommes, à les unir en masses compactes et efficaces, à les rendre capables, par leurs efforts combinés, du plus haut degré de culture et de civilisation.

Lettre de Metternich à G. Ticknor, professeur aux Etats-Unis, 1835

La Sainte-Alliance : Autriche- Prusse- Russie

« Article 1 : Conformément aux paroles des Saintes Ecritures qui ordonnent à tous les hommes de se regarder comme frères, les trois monarques contractants demeureront unis par les liens d'une fraternité véritable et indissoluble, et, se considérant comme compatriotes, ils se prêteront en tout lieu assistance, aide et secours ; se regardant envers leurs sujets et leurs armées comme pères de famille, ils les dirigeront dans un même esprit de fraternité, dont ils sont animés pour protéger la religion, la paix et la justice. »

Fait triple et signé à Paris l'an de Grâce 1815, François, Frédéric-Guillaume, Alexandre.

Cité dans Eric Anceau, *Comprendre le XIX^e siècle*, Belin, 2018

L'ordre selon Metternich :

« La première et la plus grande des affaires, pur l'immense majorité de toute nation, c'est la fixité des lois, leur action non interrompue, et nullement le changement. Que les gouvernements donc gouvernent, qu'ils maintiennent les bases fondamentales de leurs institutions tant anciennes que nouvelles ; car si, dans tous les temps, il est dangereux d'y toucher, ce n'est pas aujourd'hui et dans la tourmente générale, qu'il peut être utile de le faire. Qu'ils énoncent à la face de leurs peuples cette détermination, et qu'ils la démontrent par les faits. Qu'ils réduisent au silence les doctrinaires¹ dans l'intérieur des Etats, et qu'ils manifestent leur mépris pour ceux du dehors [...] Qu'ils étouffent les sociétés secrètes, cette gangrène de la société. Qu'enfin les grands monarques resserrent leur union et prouvent au monde que si elle existe, elle n'est que bienfaisante, car cette union assure la paix politique de l'Europe. »

Klemens Metternich, lettre au tsar Alexandre 1^{er}, 1821.

¹ Hommes politiques qui voudraient réconcilier les principes révolutionnaires et monarchiques

ACTIVITE : Comprendre le fonctionnement du « système Metternich »

- 1/ Quelles formes politiques sont défendues par Metternich ? Pour quelles raisons ?
- 2/ Quelles sont les idées politiques qu'il condamne ? Pourquoi ?
- 3/ Quelle période historique, selon vous, cherche-t-il à effacer les effets ?
- 4/ Comment ses positions sont-elles mises en pratique en Europe ?